

Du livre de Mirjana Farkas au spectacle dansé par Madeleine Raykov, *Carnet de bal* invite les plus jeunes à rejoindre la piste. Incursion au cœur d'un joyeux mouvement

Tour du monde chorégraphique

CÉCILE DALLA TORRE

Livre/Danse ▶ Lorsqu'elle a dessiné son *Carnet de bal* (La Joie de lire, 2014), l'illustratrice genevoise Mirjana Farkas a imaginé une sorte de bal masqué universel pour nous faire voyager aux confins du monde, voire de l'espace et des profondeurs abyssales. Le tout au rythme du mouvement. Son leporello ou livre-accordéon dévoile le périple fantasmé d'un garçon timide qui rêverait d'inviter une petite fille à danser. Sitôt le rideau rouge franchi sur le papier, il croise sur sa route danseurs de hula-hoop à Honolulu ou de sirtaki à ski, cosmonautes improvisant une valse dans l'espace, danseuses de madison à moustache et bien d'autres personnages encore.

Sur la petite scène de La Traverse à Genève, la semaine passée, Madeleine Raykov, en collants bleu électrique, cabotine et facétieuse, incarnait ces figures dessinées dans l'ouvrage. Un bras glissé au travers du décor coloré, à l'image des planches du livre, puis le corps tout entier s'anime gracieusement, habité par la fougue et l'énergie de la danseuse et comédienne, très présente sur les scènes romandes. *Carnet de bal* est le premier spectacle portant sa signature, créé en 2017 au Théâtre Am Stram Gram, dans le cadre du laboratoire spontané La Brioche des Mioches.

Danseuse-caméléon

Dans un petit coin du plateau, Mirjana Farkas confectionne des masques en tête de tigre ou d'éléphant, bientôt destinés aux enfants qui rient aux éclats devant les facéties de sa partenaire – l'illustratrice anime aussi des ateliers de pratique artistique en marge du spectacle. Là, le kimono en carton qui sert de costume à la danseuse pour interpréter un mambo devient vite une guitare électrique la propulsant dans l'univers du rock. En danseuse-caméléon, elle avance ensuite au rythme de la tortue de mer en carton, manipulée par Mirjana Farkas. Pour finir la tête en bas dans un «breakdance sous-marin», un tuba dans la bouche, fidèle reproduction vivante du palmipède



Sur le plateau, Madeleine Raykov incarne toute une série de personnages tirés du *Carnet de Bal* de Mirjana Farkas, en complicité avec l'illustratrice.

DR

en combinaison bleue qui voit le monde à l'envers dans le recueil illustré.

Puis Madeleine Raykov se faufile à quatre pattes dans les rangs du public comme un chien méchant avant de retourner chercher son os géant sur scène. «C'est pas pour de vrai!», assure un petit écolier, dont les camarades rient de peur. Le moment de la capoeira interactive ou de la salsa en groupe est venu. Il faut «se bouger le popotin» car on est venu voir un spectacle de danse, glisse l'interprète. Les enfants participent allègrement au «madison à moustache» final. Les bras papillonnent, les mains claquent. Même les plus timides se prêtent au jeu.

Comment danse et dessin se sont-ils rencontrés pour façonner cet heureux spectacle ludique et dynamique (tout pu-

blic), ode aux danses du monde entier et au multiculturalisme? «Tout est parti de l'idée de créer une forme performative», à l'occasion de la fête de réouverture de la Bibliothèque de la Cité, à Genève, où se déroulait l'exposition *Carnet de bal*, au printemps 2015.

Partager l'espace

Depuis lors, Mirjana Farkas et Madeleine Raykov ont adapté cette «forme légère», facilement transportable, au théâtre. Elles l'ont aussi jouée en extérieur, au Festival de la Cité à Lausanne, au festival de danse contemporaine jeune public Young Dance de Zoug, dans des foyers de requérants d'asile, à Noël. Le principe étant de partager un même espace avec le (jeune) public, à même le sol, pour faci-

liter l'interactivité, expliquent les créatrices. Pour l'heure, une belle tournée franco-suisse s'annonce. A commencer par le Festival Momix en Alsace, puis dans plusieurs salles en Valais, avec une halte à la Fête de la danse (2-6 mai), puis au Petit Théâtre de Lausanne ou au Théâtre Les Halles de Sierre. I

Le 7 février, Festival Momix, Kingersheim, www.momix.org; 24 mars, Médiathèque, Monthey, La Bavette, www.labavette.ch; 25 mars, Le Totem, Sion, La Bavette en Balade, www.labavette.ch; 5 avril, Chantemerle, Moutier, www.evidanse.ch; 13-15 avril, Bourse suisse aux spectacles, Thonon; 2-6 mai, Fête de la Danse (Gland, Lausanne, Rolle, Vevey), www.reso.ch; 6 mai, Belle Usine, Fully, La Bavette en Balade, www.labavette.ch; 26 et 27 mai, Petit Théâtre, Lausanne, www.lepetittheatre.ch; 9-12 octobre, Théâtre Les Halles, Sierre, www.tlh-sierre.ch

MUSIQUE

LE SURVIVANT «COCO SCHUMANN» N'EST PLUS
Survivant des camps nazis où il fut contraint de se produire, le musicien allemand «Coco Schumann» vient de décéder à l'âge de 93 ans. De son vrai nom Heinz Jakob Schumann, l'artiste s'était distingué musicalement pour avoir été l'un des premiers à introduire la guitare électrique en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Il s'était aussi produit à de multiples reprises avec son «Quartet Coco Schumann». Fils d'un Allemand chrétien converti au judaïsme et d'une mère allemande juive, il fut arrêté sur dénonciation en 1943 et envoyé dans le camp de concentration de Theresienstadt, pour y jouer pour les SS. En 1944, il fut interné à Auschwitz, où il devait se produire à l'arrivée des nouveaux déportés, pour les kapos ou lors du départ des détenus du camp de travail. Libéré par les troupes américaines, survivant de justesse à la maladie, il décida de rester en Allemagne, comme musicien de jazz et de swing avant de s'orienter vers le divertissement. **ATS**

MUSIQUE, NEUCHÂTEL

CONCERT CUBAIN AU BLEU CAFÉ

Jeudi, l'association Culture Nomade convie à son premier concert de l'année 2018. C'est une formation cubaine, le Carlos Miguel Hernandez Trio, qui jouera au Salon du Bleu Café, à Neuchâtel. Le trio allie les influences du jazz et de la *nueva trova* actuelle. Il proposera un parcours d'un siècle de chansons, avec Fino Gomez à la guitare, la percussionniste Betty Rojas et le chanteur Carlos Miguel Hernandez. **MOP**
Je 1^{er} février à 20h au Salon du Bleu Café, 27 Faubourg du Lac, Neuchâtel, culturenomade.com

L'assiette empoisonnée du pouvoir

Scène ▶ A l'Espace culturel des Terreaux de Lausanne, Fabian Ferrari reprend le monologue d'un assistant parlementaire européen ambitieux qui trafique lois et effets médiatiques en faveur de grands groupes de l'agroalimentaire.

Dans les couloirs du Parlement européen, on se croirait presque dans les coulisses d'un théâtre. On intrigue, on susurre, on complot... Depuis Bruxelles, chacun veut tirer son épingle du jeu, la politique s'éloignant toujours plus du monde qu'elle est censée comprendre et écouter.

Cette politique politicienne, grande cuisine des projets de lois aux antipodes des réalités sociales européennes, est dépeinte sans fard dans *Europe Connexion*, un texte de la jeune franco-roumaine Alexandra Badea, dont le théâtre engagé et à l'écoute des avancées de notre monde en fait une auteure qui, de plus en plus, va compter. Dans ce solo que reprend le comédien romand Fabian Ferrari à l'Espace culturel des Terreaux pour deux représentations seulement, l'industrie agroalimentaire montre son visage le plus féroce: celui de ses lobbyistes.



Fabian Ferrari. CHRISTIAN DE HÉRICOURT

Le programme de ce jeune homme aux dents longues, un peu paumé d'être si vorace, est assez

simple: à 8h30, arrivée au Parlement. Il efface, dans les dizaines de mails reçus, tous ceux dont le titre contient les mots «contestation», «protestation» ou «alarme». A 9h, il reçoit les lobbyistes, et s'en suit alors un bal assez malsain, où chacun recherche, en faussaire artisanal, comment faire des montages de lois pour que le profit, toujours lui, puisse régner en maître.

Dans Europe Connexion, grands groupes industriels et parlementaires gambadent main dans la main, forts d'un nouveau projet qui va bientôt mobiliser tous les efforts du personnage incarné par Fabian Ferrari: les semences. En parvenant à un monopole, les agriculteurs deviendront bientôt dépendants de semences elles-mêmes dépendantes d'engrais et de pesticides créés pour enrichir une seule et même source: le pouvoir. Politique et financier. Puisque l'un ne va pas sans l'autre. Un pouvoir qui veut uniformiser l'alimentation de toutes les nations européennes, pour se simplifier la tâche, et inonder les marchés de produits identiques, quel que soit le pays et sa culture alimentaire.

Ce solo nécessaire, ludique et jamais didactique, créé à Sion il y a deux ans et joué avec grand succès à Avignon, est un appel d'air salutaire pour Fabian Ferrari. Ex-banquier reconverti au théâtre la quarantaine passée, il avoue se reconnaître dans ce qu'il a pu même incarner il y a quelques années à travers ce personnage un peu déshumanisé: «Il me rappelle ce temps où je travaillais uniquement pour satisfaire les actionnaires. Au profit du profit.»

Car en effet, il n'est plus affaire d'humanité dans cette course aux bénéfices où la question du conflit d'intérêts et de l'éthique n'intéresse plus grand monde. «Même si une conscience écologique se met en place au sein du peuple, on continue à voter pour ces mêmes dirigeants qui ne proposent rien. Les vraies initiatives écologiques ne proviennent pas du Parlement européen, mais toujours de fondations privées», rappelle au *Courrier* Fabian Ferrari, dont la gouaille malicieuse sied parfaitement à cette partition saignante. **LUCAS VUILLEUMIER**

Je 1^{er} février, 19h, et di 4, 17h, Espace culturel des Terreaux, Lausanne, www.terreaux.org

Figures courageuses au FIFF

Cinéma ▶ Le courage sera le thème central du Festival International de Films de Fribourg (FIFF) du 16 au 24 mars. Cette 32^e édition mettra en lumière des parcours de vie extraordinaires et des personnages intrépides.

Alors que le programme détaillé sera présenté le 1^{er} mars, les organisateurs ont dévoilé lundi les différentes sections du festival. La catégorie Cinéma de genre sera consacrée aux films biographiques, à travers une quinzaine d'œuvres, dont *La Reine Christine* de Rouben Mamoulian (1933) avec Greta Garbo. Le film d'ouverture du FIFF fera également écho à ce thème des trajectoires de vie. Le réalisateur français Emmanuel Gras présentera en première suisse *Makala*, un documentaire sur le parcours homérique d'un jeune charbonnier congolais.

Comme chaque année, plusieurs personnalités ont carte blanche pour présenter leurs films préférés. Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, montrera une sélection de classiques, tandis que la Suisso-Turque Beki Probst guidera la section Diaspora. Quant au réalisateur britannique Ken Loach, dont la participation a déjà été annoncée, sa venue en personne à Fribourg reste à confirmer. Le FIFF prend part au 200^e anniversaire de la ville de Nova Friburgo au Brésil. Il diffusera des courts métrages réalisés par des aspirants cinéastes suisses qui sont partis filmer cette cité, et ceux tournés par des réalisateurs brésiliens à Fribourg. Le budget du festival cette année se monte à 2,1 millions de francs, un peu moins élevé que l'an dernier (2,2 mios). En 2017, le FIFF avait enregistré plus de 42 000 entrées. **ATS/CO**